

COMPTE RENDU NON THÉMATIQUE



GIVRE Olivier et Madina REGNAULT (dir.), 2015, *Patrimonialisations croisées. Jeux d'échelles et enjeux de développement*. Lyon, Presses universitaires de Lyon, 272 p., illustr. (Sophie Brégeron)

Les Journées du patrimoine de 2016 entendaient renouer le lien depuis longtemps tissé entre patrimoine et citoyens. En encourageant ces derniers à s'appropriier le patrimoine du passé comme un volet commun de leur histoire, le ministère français de la Culture et de la communication propose de rendre les édifices patrimoniaux disponibles et accessibles à tous ceux qui souhaitent les prendre sous leur aile, n'en déplaise à ceux qui sont sensibles au syndrome du colonialisme culturel et à ceux qui préféreraient voir les ailes d'une Victoire de Samothrace en Grèce plutôt qu'au Louvre, ou celles d'un ange de Fra Angelico en Italie plutôt qu'au Jacquemart André.

Mais dans cet ouvrage, il n'est pas question de musées ni d'arts majeurs, ou très peu. Les diverses études des intervenants au colloque présenté en 2015 et rassemblées par Olivier Givre (Université Lyon 2) et Madina Regnault (Université Paris 1) nous parlent d'un patrimoine vivant, atteignable et tangible, voire évolutif et transformable. En effet, ce recueil d'études – mises à part quelques-unes, non moins pertinentes, sur des colosses du patrimoine mondial (Angkor, Chandigarh) –, ce collectif propose un état des lieux non exhaustif de la situation du patrimoine performatif et lié aux arts vivants. Un sujet qui, comme les différents auteurs ne cessent de le souligner, est souvent une affaire de mise en forme, de prise en compte du caractère mouvant de ces patrimoines, de l'acte de « patrimonialisation ».

De par le titre de l'ouvrage, qui annonce d'ores et déjà son ambition de traiter des « enjeux de développement », nous ne nous étonnerons pas de trouver plusieurs interventions sur le continent africain, territoire dont les multiples faces prend depuis plusieurs années un essor important sur la scène culturelle internationale et gagne une nouvelle reconnaissance. Ces interventions, consacrées respectivement au Burkina Faso (B. Royer), au Niger (A. Boucksom), au Mali (A. Pourrouquet, A. Leblon) et à l'Afrique du Sud (P. Guinard) insistent sur l'intensité du phénomène d'appropriation du patrimoine (matériel ou immatériel, tel que les coutumes, souvent synonymes de folklore en termes de tourisme de masse), par les acteurs culturels (artistes, performeurs, guides, etc.), religieux (qui participent à la transmission des traditions et savoirs ancestraux), mais aussi par le public, que ce soit les populations locales ou les touristes. L'exemple développé par P. Guinard sur la sculpture de Carl Von Brandis à Johannesburg est particulièrement évocateur. Cette statue, héritée d'une autre époque et dont la présence pérenne est controversée, a fait et fait encore régulièrement l'objet de nombreuses interventions et aménagements artistiques qui contribuent à la projeter dans le temps présent, à en faire un patrimoine de l'Afrique du Sud contemporaine.

Les contributions à cet ouvrage dessinent deux directions principales dans l'approche globale du patrimoine mondial dans chaque pays étudié. En premier lieu, la mise en accès du patrimoine bâti ou immatériel hérité du passé dans un but non seulement d'éducation, de transmission mais aussi de compétitivité et d'attractivité, fait ainsi un vecteur de développement

à part entière pour des pays qui cherchent à se hisser au rang des grandes puissances mondiales, ou du moins à garder leur place sur les plans économique et identitaire. La seconde direction témoigne d'un souci de faire entrer dans le monde contemporain la notion de patrimoine, en faisant des arts vivants un bouclier identitaire dans des pays confrontés à l'héritage postcolonial ou au risque (et/ou à la simple peur) d'enclavement ou de fusion dans la vague de la mondialisation.

Si ces deux directives se rejoignent dans leurs objectifs, la singularité et l'exception culturelle attirant le tourisme et profitant ainsi à l'économie, certains chercheurs, à l'instar de B. Royer à propos du balafon (instrument de musique burkinabé), mettent toutefois en garde contre le danger de produire à terme une histoire du patrimoine erronée, le tourisme croissant encourageant certains Burkinabés à «jouer» les traditions plutôt qu'à les transmettre de façon sincère. En prenant la route de la promotion et de la diffusion culturelle massive, la mise en scène du patrimoine vivant à des fins touristiques et économiques risquerait non seulement de traduire au monde une culture biaisée, mais aussi d'y laisser sa mémoire et un peu de son sens.

Sophie Brégeron
Institut des Sciences historiques
Université de Strasbourg, Strasbourg, France